

## IL N'Y A PLUS D'ENFANTS PARCE QU'IL N'Y A PLUS DE PARENTS

**L** n'y a plus d'enfants ! Qui n'a entendu exprimer tout haut, et souvent, cette remarque sur un des plus inquiétants symptômes du temps présent ? Un pessimisme, plus sceptique qu'attristé, se plaît à la faire revenir sur bien des lèvres, sans d'ailleurs se préoccuper autrement de l'endiguer ou de mettre en œuvre les remèdes de nature à prévenir le mal ou tout au moins à l'atténuer. Car, que le mal soit réel, il n'y a pour s'en convaincre qu'à considérer, un instant, l'enfant d'aujourd'hui, avec ce précoce esprit d'indépendance qui lui fait supporter si malaisément le joug d'une autorité quelconque ; avec ce dessèchement de cœur contre nature qui en fait si vite et si fort un égoïste et un ingrat ; avec cette hardiesse effrontée de tenue ou de langage qui lui enlève sa grâce naturelle pour en faire parfois un être si déplaisant ; avec cette passion de plaisir qui, unie à des tendances utilitaires prématurées, nous crée un peu partout des légions de blasés à quinze ans, à l'âge—autrefois—des rêves dorés, des vols d'âme hardis, des désintéressements et des enthousiasmes sans mesure. Tout cela est vrai, trop vrai.

Mais l'enfant est-il bien le seul coupable, et, à l'aphorisme à la mode : " Il n'y a plus d'enfants ! " n'est-il pas permis d'opposer avec une égale justesse celui-ci : " Il n'y a plus de parents ! " Regardez, au point de vue de l'éducation, la famille d'aujourd'hui, telle que sont en voie de la faire ou plutôt de la défaire, nos mœurs modernes. Au premier âge, l'enfant est non pas une âme que l'on a reçue de Dieu en dépôt pour l'éveiller à la vérité, au devoir, au bien, mais — qu'on nous permette le mot — une poupée que l'on pare, que l'on caresse, que l'on enveloppe déjà d'un luxe amollissant. Un peu plus tard, c'est un jouet vivant dont on s'amuse, encourageant avec une singulière inconscience, pour ne rien dire de plus, ses premières mutineries ou ses révoltes. Devenu plus grand, c'est un souverain dont on subit tous les caprices et qu'on ne permet pas à un maître ou à une maîtresse de trouver en défaut. Ainsi, en

dé  
d'  
pa  
d'  
ca  
su  
l'a  
ce  
ac  
av  
ex  
la  
qu  
de  
tel  
les  
{  
soi  
cal  
cra  
dre  
édt  
les  
du  
la  
cro  
mie  
son  
à le  
d'eu  
reat  
de t  
d'ép  
ou  
prét  
renc  
ne v  
Et  
bles